



## Histoires de

# MOTS

© iStockphoto / M. Wain

**J'** aime les mots. Chacun raconte une histoire. Tenez, vous dites deux petits mots de rien, « cour d'école », par exemple, et des images se superposent dans votre tête en forme de souvenirs. Vous prononcez « nocturne » et les sensations s'entremêlent tels des rêves ou des cauchemars. On se raconte ainsi tous les jours plein d'histoires en s'accrochant les pieds dans les mots.

Il y a des mots qu'on ne dit plus, ce qui fait autant d'histoires oubliées. « Fantaisie », par exemple. Au temps de mes grands-parents, il y avait l'ordinaire et le « de fantaisie ». On trouvait dans chaque maison, bien à l'abri de l'ordinaire, la vaisselle de fantaisie, les bonbons de fantaisie, les biscuits de fantaisie, les patins de fantaisie, etc. On m'a même raconté qu'une vieille tante exerçait le métier de « piqueuse de fantaisie » ; en fait, elle sculptait à l'aiguille des fleurs et autres motifs sur des chaussures hors de prix. Le métier est disparu avec l'arrivée des techniques et les caprices de la mode.

Parmi les mots oubliés, il y a aussi ceux qui servaient à nommer les métiers anciens : « maréchal-ferrant » et « palefrenier » (quelle noblesse !), « garde champêtre » (quelle poésie !), « acheteur de bois chantant » – bois utilisé par les luthiers (quelle musicalité !) ou... « fille de joie » (quel euphémisme !). Il y en a d'autres que l'on dit encore, mais qui ont pris un petit air suranné : « accordeur », par exemple, ou « contremaîtresse », terme qui m'a toujours fait sourire.

Il y a les mots qu'on ne dit pas aux enfants, par pudeur ou parce qu'ils sont « vilains » – les mots, pas les enfants ! On leur parle de fleurs, de choux, d'abeilles. Mais, un jour, ils choisissent eux-mêmes leurs mots pour le dire. Le fiston d'un ami, qui pensait avoir découvert la nature des jeux auxquels les adultes se livrent pour faire des enfants, appelait la chose le « bing-bang-toc-toc ». Il y a aussi les mots « pas propres », comme les désignait ma fille, quand elle était toute petite. Elle avait pris l'habitude de dire qu'elle voulait « faire boum », lorsqu'il était temps d'aller à la salle de bain. Imaginez son cauchemar et celui de la voisine à qui je l'avais confiée un jour, elle qui n'était pas informée de notre dialecte familial.

Il y a les mots et expressions qui sont propres aux Québécois. Quand on les emploie avec d'autres francophones, ils nous entraînent parfois dans de drôles de quiproquos. Je me rappellerai toujours la tête du doyen d'une université française particulièrement nerveux, à qui un collègue avait lancé comme ça : « Vous avez l'air occupé, Monsieur, vous ne seriez pas un peu *queue de veau* ? » Je n'oublierai pas non plus ce dîner en compagnie d'une visiteuse belge et d'une collègue québécoise.

Comme ma collègue m'avait beaucoup taquiné au cours du repas, elle sentit le besoin, au dessert, de souligner qu'elle aimait bien me *tirer la pipe* (!). Vous dire le malaise... Mais ce n'est rien à côté de la honte que j'ai ressentie lorsque, à Paris, j'ai demandé à la préposée d'une compagnie de location d'autos, qui m'expliquait le fonctionnement de ma voiture : « Madame, où se trouve le *reculons* (marche arrière) ? » Je revois encore son terrible sourire...

Oui, les mots sont parfois des pièges. Imaginez lorsqu'on passe d'une langue à l'autre. Tous ces faux amis. Ne demandez pas de *gato* à un serveur espagnol ; il ne comprendra pas ce que vous voulez faire d'un chat. N'offrez jamais de *camera* à un italien, il pourrait penser que vous l'invitez à votre chambre. Et si vous séjournez aux États-Unis, ne dites pas que vous voulez faire des *affaires* (liaison amoureuse), on vous prendrait pour un gigolo.

Les façons de s'exprimer ont beau être infinies, nous manquons toujours de mots pour dire la vie, l'amour, la mort et tout ce qui se trouve dans les replis et interstices. Nous savons encore peu de choses des couleurs du matin, des teintes du jour, des nuances du soir, de la noirceur de la nuit. Je continuerai donc à chercher mes mots. Et à m'accrocher les pieds dans toutes sortes d'histoires. ■

« Les façons de s'exprimer ont beau être infinies, nous manquons toujours de mots pour dire la vie, l'amour, la mort [...] »